

CHACUN A SA PIERRE DANS SON JARDIN QUI LESTE SON RAPPORT AU MONDE.

Obsession gravitationnelle qui nous ancre en un point d'achoppement, un point aveugle, un lieu de gravité.

Il faut un accident, une rencontre pour qu'enfin on se décide à retourner la pierre, à regarder ce qui grouille.

Cette rencontre, ce sont les quarante huit portraits de psychopathes.

Como y trouve le moyen de son enracinement dans la peinture.

La distanciation a bon dos, étrange période actuelle post-quelque chose où l'on s'accroche à l'âge d'or de la modernité pour continuer à faire perdurer un dogmatisme qui nous fait croire à notre existence, à notre pouvoir sur l'art.

Etrange période qui voit ses sentinelles du point de vue historique prôner la distanciation, gage de lucidité au prix du dévouement de soi-même.

Etrange période où l'on appelle plus un chat un chat, où l'on joue à l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours qui a tué le facteur, où le sujet n'est plus le sujet, où le tableau est le sujet du tableau, où le sujet est le sujet du sujet.

Como avait besoin d'un sujet pour se mouvoir dans la peinture, et quel sujet !

Surtout pas un prétexte. Elle ne joue pas avec les images, avec le statut des images.

Ces photos de psychopathes lui laissent toutes la liberté qui lui serait enlevée dans une relation authentique avec le sujet posant.

Elles lui laissent la possibilité de s'attarder dans le paysage facial de la folie. Tout ce temps passé à reproduire le document, à reproduire encore une fois le document la plonge dans l'intimité de ces visages, peut-être jusqu'à épuisement de la folie.

Comme un mot répété sans cesse perd son sens, la folie disparaît avec la proximité, c'est toujours les autres qui voient la folie, la folie est sociale.

A force d'avoir le nez sur ces visages, l'intimité mène à l'intimité de la peinture.

La folie mène à la peinture, la peinture élimine la folie comme elle élimine l'image.

Cela me rappelle un petit texte de A. Kiefer :

« La palette c'est l'art de la peinture. Chaque chose que vous pouvez voir dans une peinture, tel un paysage est éliminé par la palette. Cet enjeu est le problème de l'art en général. Doit-on imiter un objet ou, doit-on essayer de l'éliminer. »

Doit-on céder à la tentation de laisser se noyer le sujet ou doit-on le ramener à la surface ?

Peut-être ni l'un ni l'autre. La peinture est là, entre les deux, elle produit ce trouble qui a à voir avec le temps, qui donne la sensation de sens.

C'est elle la sentinelle. Les gentils faiseurs de modernité ont beau jouer à la peinture avec les images, esprit est-tu là ?

La distanciation a bon dos, elle ne garantit rien.

Regardons les portraits de Como et écoutons, la peinture se pointe et elle nous entraîne du côté du portrait de Frédéric de Montefeltro.

**Joël BRISSE
Janvier 1995**

Plasticien Réalisateur